

Mot du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la cérémonie de remise des diplômes de la 3^e promotion du « Master Oil and Gas », le 24 avril 2018, à l'Auditorium François Bassil, au Campus de l'innovation et du sport.

Je commence par lire avec vous la dépêche suivante : « Pour la première fois de son histoire, le Liban a signé, le 9 février 2018, des contrats d'exploration offshore, avec un consortium mené par le géant Total et comprenant l'Italien Eni et le Russe Novatek. Cet accord pave la voie au pays du Cèdre pour entrer dans le club des pays producteurs et exportateurs de gaz et de pétrole. Une providence pour un pays dont la dette publique atteint 80 milliards de dollars, soit près de 150% du PIB ». Fin de citation.

Chers Officiels et Hôtes distingués, Chers Amis, chers Diplômés, c'est une belle joie de nous retrouver pour fêter doublement votre diplomation : d'une part après les dures épreuves des études du « Master Oil and gas » de l'USJ où vous avez appris à explorer, faire des forages, produire, raffiner et liquéfier, puis enfin vendre et ne pas oublier de bien encaisser, je vous dis, avec vos responsables académiques et vos professeurs de la Faculté et ceux venus de l'Institut français du pétrole, que vous avez tous mérité de recevoir aujourd'hui vos diplômes. D'autre part, c'est bien de fêter la signature des accords d'exploration et de production avec nos amis de la Société Total qui, avec eux, nous espérons exprimer notre fierté et notre joie lorsque les premières gouttes d'un grand gisement commenceront à sortir de la mer et plus particulièrement des blocs numéros 4 et 9. Ces gouttes auront un goût plus fort que l'Arack libanais sorti de nos vignobles. Le ministre de l'énergie, notre cher ancien César Abi Khalil, n'a pas hésité à parler d'un « nouveau parcours » qui termine une démarche faite d'hésitation et de retard, (...). J'ai bien aimé sa réflexion lorsqu'il a dit que le Liban ne fait que commencer « son parcours en tant qu'État pétrolier bénéficiant d'hydrocarbures offshore ». D'après les spécialistes, il faudra attendre quelques 5 à 6 ans pour que le premier baril soit exploité.

Ce soir, je ne peux placer cette remise de diplômes en « Oil and gas » que dans le cadre de la finalisation de la signature et le début prometteur de la production pétrolière et gazière. Même si le diplôme a un sens en lui-même puisqu'il fait de vous des experts en la matière, l'ouverture du marché libanais au forage et à la production est l'initiative qu'il fallait traduire en réalité afin d'ouvrir le marché du travail aux diplômés, non seulement pour qu'ils aient un travail mais pour montrer et démontrer que les compétences des ressources humaines libanaises ont un

niveau de savoir-faire aussi pertinent que d'autres dans ce domaine, sinon un peu plus, car à l'acquisition de la connaissance et des savoirs, il y a cette capacité innée de savoir gérer les affaires qui nous vient de nos ancêtres les Phéniciens comme disait un Michel Chiha dans son livre de propos sur l'Economie libanaise. Même avec le pétrole et le gaz, comme nouvelle manne, ce qui est fondamental ce sera toujours le capital humain libanais qui est notre fortune de toujours. Nous ne pouvons que souhaiter bonne chance à nos amis français dans leur action pour que le forage se fasse le plus rapidement possible et pour que la récolte soit bien généreuse afin que bon nombre de jeunes libanais puissent participer à la conquête de l'or noir.

Chers Amis, une autre parole dite à l'occasion retint mon attention. Je cite : « Cette signature avec les sociétés de production est source d'espoir mais aussi de responsabilités. Nous devons réussir ce tournant décisif, notamment du point de vue écologique, financier, administratif et politique. Nous n'avons pas le droit à l'échec sur ce dossier ». C'est pour dire que si le Liban entre dans une nouvelle période vitale de son existence par la production et la vente du pétrole, il n'en demeure pas moins que cet événement devra être le prélude à une manière plus éthique et plus morale dans la gestion de nos affaires ; cet événement devra nous faire réfléchir nous tous, surtout nos politiciens, comment ne pas utiliser nos rentrées de la manière la plus pertinente et la plus transparente, en les confiant par exemple à la Banque du Liban qui saura les gérer mieux que personne ; cet événement devra nous conduire à une manière qui nous libère de ce poids très coûteux qu'est la corruption et la dilapidation de l'argent. La parole de ce politicien devra être celle de chacun : agissons en responsables de l'argent et du bien public pour les générations futures et pour un Liban plus juste et plus solide que jamais.

C'est avec vous tous que ce Liban viendra.

Meilleurs souhaits, vive la troisième promotion du « Master Oil and Gas », la promotion du 9 février 2018, vive le Liban.